

Association nationale suisse pour le suffrage féminin

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 69

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conseil d'Etat ; et les suffragistes sont en pleine activité de conférences, de pétitions, d'adresses ou de délégations aux « puissances ». L'intérêt de ces rapports n'a pas été purement rétrospectif ; mais chacune a pu faire son profit, pour l'avenir, des expériences d'autrui, s'inspirer de telle ou telle idée ingénieuse, surgie dans le cerveau du prochain ; et surtout, prendre, par contagion, un renouveau de vaillance et d'espoir.

Et plus tard ? Plus tard, il nous faudra entrer dans les partis politiques, et y faire le même apprentissage et les mêmes expériences que les hommes. Telle est la conclusion où aboutissent, chacune de leur côté, M^{lles} Gerhard et Rigaud. Pourtant, tout comme leurs auditrices, elles avaient fait le beau rêve d'exercer leur droit librement ; elles aussi ont en horreur l'enrégimentation et l'esprit de parti ; toutes deux font un tableau peu engageant des mœurs politiques actuelles.

Mais les partis sont une nécessité pratique, que la proportionnelle rend plus impérieuse encore. Fonder un nouveau parti ? Mais, bon nombre de femmes sont déjà englobées dans le parti socialiste. Le parti des femmes, affaibli de ces unités, serait impuissant. Une Norvégienne, M^{lle} Tillisch, qui assiste à la séance, et qui a la pratique du droit de vote, dissuade aussi les femmes de créer un parti exclusif, ce dont jamais les Norvégiennes n'ont eu l'idée. M^{lles} Gerhard et Rigaud restent cependant convaincues que les femmes électrices renouvelleront la vie politique ; elles rajeuniront les partis ; et rien ne les empêchera de se retrouver, parfois, en dehors des partis, pour discuter des questions qui les intéressent spécialement. Enfin, ajoute M^{lle} Rigaud avant de se séparer définitivement pour aller l'une à droite, l'autre à gauche, elles auraient raison d'inaugurer l'usage de leurs droits en s'entendant pour balayer de la scène politique certains hommes qui ont montré, dans leur opposition aux revendications féministes, trop d'incompréhension, de mauvais vouloir ou de grossièreté. — Ainsi, la tâche resterait belle. Pourtant, on ne peut sans regret se défendre de l'espoir, formulé par M. Privat, de quelque chose de mieux, ni renoncer à la possibilité de créer un parti nouveau, qui grouperait hommes et femmes, et prendrait position sur le terrain moral et économique. Un mouvement se dessine déjà dans ce sens, parmi les meilleurs éléments masculins du pays ; peut-être recevra-t-il des femmes son impulsion définitive.

Ce compte-rendu trop long, reste incomplet ; il faudrait mentionner le vœu, exprimé par quelques dames de Zurich, et auquel souscrivit l'assemblée, qu'à l'occasion de chaque nouvelle convention économique importante, les femmes suisses manifestent leur ferme volonté d'accepter tous les sacrifices, pour sauvegarder ce qui reste de l'indépendance économique et politique du pays. Il faudrait encore citer le vœu émis par M. de Morsier, que les femmes, en attendant le droit de vote, s'intéressent aux questions politiques et se groupent pour agir en faveur des réformes qu'elles préconisent. Il faudrait surtout pouvoir donner une idée du cadre charmant où se succédèrent ces deux journées si remplies ; dans cette bonne ville de Berne, qui, par miracle, sait n'être pareille à aucune, et où pourtant il semble, au bout de quelques heures, qu'on a toujours vécu ; tout comme ses habitants, qui, avec leur originalité unique, vous donnent bientôt l'impression d'une ancienne familiarité. L'humour, ou pour mieux dire, la « Gutmütigkeit » et le « Witz » bernois firent la saveur de ces deux journées ; et ils ne manquèrent pas à la plus tendre enfance, témoin les malicieux couplets suffragistes composés et chantés au banquet de l'Enge par des jeunes filles, qui sont à bonne école, sous les ordres de M^{lle} Dr Graf ; celle-ci n'a pas même perdu sa bonne humeur, pour nous raconter, le samedi

soir, les aventures et mésaventures des suffragistes bernoises. Quant à M^{me} Leuch, l'organisatrice de la réception, avec un délicat optimisme, elle engagea l'assistance, contrairement à l'usage courant, à songer moins à ce qui nous manque, et à considérer plutôt ce que nous avons. Qui n'y aurait pas été disposé, devant ces tables abondamment chargées et fleuries ? M^{le} Gourd, dans un discours d'une belle envolée, rappela la vieille confraternité de Berne et de Genève ; elle évoqua le lac, les coteaux, les vallées, que l'on suit pour aller d'une ville à l'autre. Chacune, en l'écoutant, transposait à son usage ces paroles ; refaisait son histoire locale, revoyait les paysages, qui, la veille, avaient défilé aux portières de son wagon ; et ainsi, dans la multiplicité des esprits, se recomposait l'image entière de la patrie, que tous et toutes nous voulons mieux servir.

Emma PORRET.



Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Par une coïncidence toute fortuite, l'Assemblée générale annuelle de notre Association avait été convoquée pour le 15 juin — huit jours exactement après notre défaite au Grand Conseil, et sans que les organisatrices eussent prévu le moins du monde dans quelles circonstances se réuniraient nos membres, autour des tables du restaurant de la Printanière ! Mais ce rapprochement de dates n'a fait que rendre plus vibrante et plus enthousiaste cette Assemblée, à laquelle assistèrent, malgré la pluie et les coups de tonnerre, une forte partie des fidèles de l'idée du suffrage. La question du vote du Grand Conseil préoccupait si bien tous les esprits, des propositions, des vœux et des messages étaient formulés si nombreux oralement, par télégrammes ou par lettres, qu'il fut impossible de dépasser le numéro 3 de l'ordre du jour, et que la décision dut être prise de convoquer en automne une nouvelle Assemblée générale extraordinaire, pour entendre notamment le rapport de M^{lle} Guibert sur l'Assemblée de Berne et celui de la Commission d'enquête sur l'égalité ou l'inégalité des salaires entre travailleurs masculins et féminins à Genève. Le rapport présidentiel était en effet extrêmement nourri, l'activité du Comité ayant été intense tout ce dernier hiver, tant au sujet de la loi Guillermin qu'à celui de la propagande suffragiste accoutumée. Puis, deux propositions furent immédiatement acceptées par l'Assemblée : celle d'envoyer à M. Fazy, président du Conseil d'Etat, une lettre collective au sujet de son attitude au Grand Conseil lors de la discussion sur le vote des femmes, et celle de voter la résolution suivante, également adressée à M. Fazy, et qu'ont reproduite en tout cas trois sur cinq des grands quotidiens :

« L'Assemblée générale annuelle de l'Association genevoise pour le Suffrage, réunie à Bellevue le samedi 15 juin 1918, proteste contre les paroles prononcées par M. le Conseiller d'Etat Fazy dans la séance du 8 juin du Grand Conseil, d'après lesquelles les femmes de Genève préféreraient des biens matériels au succès d'une idée. Elles opposent à ce jugement hâtif, inspiré de *Realpolitik*, le texte de la résolution votée à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin à Berne, le 2 juin 1918, par ses déléguées qui exprimaient ainsi l'opinion et le patriotisme des femmes genevoises. » (*Suivait le texte de la résolution votée à Berne, et que cite plus haut notre collaboratrice rendant compte de l'Assemblée générale suisse.*)

Comme plusieurs membres de l'Association avaient déjà personnellement exprimé à M. Fazy leur manière de voir, et que le supplément au dernier numéro du *Mouvement Féministe* lui avait été directement adressé, le chef de notre Département des Finances ne pourra pas arguer de son ignorance quant au jugement des femmes à son égard ! Mais, hélas ! peut-être trouvera-t-il seulement qu'il était charmant que tant de femmes se soient préoccupées de lui ?... — Enfin, l'idée de lancer une initiative populaire pour demander le suffrage féminin a été soumise à l'Assemblée et a rencontré la plus vive sympathie, le Comité n'ayant voulu toutefois demander qu'un préavis, et non un vote de principe qui aurait pu l'engager de façon gênante pour plus tard. — Un charmant thé-pique-nique a suivi cette séance si bien remplie, et avant que ne sonnât l'heure du départ du train, M^{lle} V. de Morsier a encore fait grand plaisir par la lecture de

quelques fragments d'Henri de Régner et de Ph. Monnier. — Cette Assemblée met un point de suspension à l'activité de l'Association genevoise pour deux mois et demi en tout cas. Mais, en automne, le travail reprendra intense, car une foule de projets sont à l'étude: initiative populaire, constitution d'une Ligue d'électeurs pour le suffrage, relèvement des salaires féminins selon le principe « A travail égal, salaire égal », éducation des femmes à l'égard des problèmes politiques pratiques, selon la résolution votée à Berne, etc. Le vote lamentable du 8 juin ne semble donc qu'avoir donné un nouvel élan à nos suffragistes genevoises. — Le dernier acte du Comité, avant de se séparer pour l'été, a été d'adhérer au Comité romand d'hygiène morale et sociale, nouvellement fondé, dont le secrétaire, M. M. Veillard, a été tout l'hiver membre zélé de notre Commission d'action pour le Suffrage municipal. E. Gd.

VAUD. — L'assemblée générale de l'A. V. S. F. s'est tenue, dimanche après-midi 30 juin, à 2 h. 1/2, au Village Suisse, Sauvabelin, Lausanne. Public très nombreux, témoignant par sa présence de l'intérêt qu'il porte aux progrès du suffrage. Ordre du jour statutaire: rapports et élections. Mme Favre-Vuagniaux fait un compte-rendu très complet de l'Assemblée générale de Berne, mettant ainsi chacun au courant des nombreux travaux de cette assemblée. Comme membres nouveaux sont nommées au Comité vaudois: M^{lles} Chessex et Gréloz, de Montreux, Mme Jomini de Nyon, et M^{lle} L. Dumur de Pully. — Dans la seconde partie de la séance, M. Ed. Privat, professeur, a charmé son auditoire en parlant des *suffragettes anglaises*, non seulement avec une éloquence entraînante, mais avec une chaleur et une sympathie communicatives, véritable plaidoyer, et des plus convaincants, en faveur des suffragettes martyres auxquelles nous avons à rendre justice et à payer un tribut de reconnaissance pour tout ce qu'elles ont fait pour la cause qui est la nôtre aussi bien que pour la leur. — Petite agape cordiale autour d'une tasse de thé, et les suffragistes vaudoises se séparent, pleines de foi et de confiance en l'avenir, prêtes à reprendre dès l'automne, avec un zèle nouveau, le travail que les beaux jours vont interrompre. L. D.

NEUCHÂTEL. — L'Union Féministe pour le Suffrage s'est réunie en assemblée générale le 14 et le 21 juin. La séance du 14, publique, a réuni un nombreux auditoire. M^{lle} de Perregaux y a présenté un rapport très complet et qui a été très goûté sur l'assemblée de l'A. S. S. à Berne, les 1^{er} et 2 juin. Puis M^{lle} Porret a parlé de l'Ecole suisse d'études sociales, de son organisation et de son utilité. Enfin, Mme Junod a rendu compte de l'assemblée constitutive du Comité romand d'hygiène sociale et morale, auquel l'U. F. S. a le même soir décidé d'adhérer. — Le 21 juin a eu lieu l'assemblée annuelle. Le rapport de la présidente mentionne la perte de 11 membres, compensée par 22 adhésions. L'U. F. S. compte actuellement 158 membres. Le Comité en a perdu 6. Le 14 décembre, l'Union Féministe, sur la proposition de la Section du Suffrage, qui s'est dissoute à cette condition, a ajouté à son nom les mots: pour le Suffrage. Le Comité de la Section, reconstitué en Commission du Suffrage, a dirigé la campagne suffragiste de cet hiver. Sa présidente, M^{lle} Rigaud, rend compte de sa très grande activité, en particulier pour les élections des prud'hommes, et à l'occasion de la discussion du droit de suffrage féminin au Grand Conseil. — L'U. F. S., dans son ensemble, a participé à la campagne suffragiste par ses lettres aux autorités, par la délégation au Grand Conseil, pour la tournée de pétition, pour la souscription, et par la soirée théâtrale donnée à la Rotonde. Elle s'est occupée des élections ecclésiastiques. Elle a fait, avec peu de succès, des démarches pour faire entrer des femmes à la Commission scolaire. Elle a adressé au Conseil d'Etat une pétition, signée par sept sociétés féminines, à l'occasion de l'affaire de la Conciergerie, et a reçu du Conseil d'Etat une réponse qui lui donne satisfaction. Elle a entretenu les meilleurs rapports avec les sociétés locales et nationales. Elle peut considérer comme un succès féministe la transformation de l'Ouvroir temporaire, placé sous le contrôle de la commune, en Ouvroir communal permanent. Elle a fait la part du « sentiment » en continuant d'être la marraine de sept prisonniers polonais. — L'état de la caisse, administrée pourtant avec beaucoup de zèle par M^{me} Ubert, nécessite l'élevation à 3 fr. de la cotisation, votée sans opposition. — La Section du Travail a quelque peu chômé, par le surcroît d'occupation et l'absence momentanée de son président, M. de Maday. — Mme Junod rend compte de la situation du Cercle Féminin, financièrement peu brillante; mais il est apprécié pour les services qu'il rend, et pour ce qu'il promet. — 8 anciens membres du Comité sont réélus et complétés par quatre nouveaux: M^{lles} Barbey, Billeter, Jacot et de Perregaux. — L'U. F. S. a adhéré à la Société auxiliaire de l'Ecole suisse d'études sociales. L'adhésion à la Société de la Paix, qui avait été décidée en comité, a été ensuite considérée comme étant du ressort de l'assemblée générale. Celle-ci se montre hésitante, et la décision est ajournée. — L'assemblée se prononce négativement quant à la collaboration avec les socialistes chrétiens pour la campagne contre le jouet militaire. L. P.

BERNE. — Pour la première fois, notre groupe prend part à une véritable action politique. Il s'agit de remplacer la loi sur les impôts qui date de 1865, période à laquelle notre canton était encore purement agricole. De toute façon, cette loi ne répond plus à la situation économique actuelle. Au lieu de 600 fr., le nouveau projet admet un revenu exempt d'impôts de 1000 fr., et 100 fr. en plus pour l'épouse et par chaque enfant de l'imposé, ce qui diminue considérablement l'impôt des ouvriers et des petits employés. Une progression de l'impôt charge plus fort les grands revenus, et enfin l'inventaire obligatoire de tous les héritages doit empêcher les grandes fortunes de se dérober à l'impôt. Les finances du canton exigent absolument que cette loi « passe » au vote du 7 juillet. On craint la résistance des libéraux et des paysans. Or, le Comité de propagande pour le projet délégué par les autres partis politiques, la Société de consommation, etc., s'est adressé au groupe de femmes socialistes et à celui du suffrage féminin pour leur demander leur concours! Dans chacune des séances préparatoires nous pûmes entendre les regrets du président de ce que les femmes ne puissent pas appuyer la loi par leur vote, mais qu'on les priaît d'user de toute leur influence personnelle pour amoindrir le nombre de ceux qui s'abstiennent du vote par indifférence. — D'accord avec les femmes socialistes, notre Société a organisé une conférence publique le 27 juin pour instruire les femmes sur la portée de la loi et leur indiquer ce qu'on attend d'elles. Des conférences analogues ont été faites dans quelques grandes localités bernoises. Enfin, un « appel aux femmes » dans tous les journaux du canton a terminé notre part de propagande. A. L.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Communications du Bureau.

Le Groupe vaudois de l'Association internationale du Sou pour le Relèvement moral (présid. M^{me} A. Galland, Les Croisettes, sur Lausanne) s'est affilié à l'Alliance.

La Secrétaire de l'Alliance nationale, Mme Jomini, ayant désiré renoncer à ses fonctions, sera remplacée, pour la fin de l'exercice en cours, par M^{lle} Adeline Du Pasquier (Crêts de Champel, 5, Genève).

L'Assemblée générale a été fixée aux 12 et 13 octobre prochain, à Bâle. La réunion du dimanche matin sera consacrée à l'étude de la question des *Bureaux de Conseils pour Apprentissages*. Toutes les communications relatives à l'Assemblée doivent être adressées à la présidente de l'Alliance (chemin Dumas, 16, Genève).

Genève. — Union des Femmes. — La série des conférences qui s'est prolongée si tard cette année, a été close le 14 juin par un très intéressant exposé de M. le Dr Cristiani, directeur du Service d'Hygiène, des points essentiels de la loi nouvellement votée sur les constructions. S'aidant de schémas ingénieusement tracés, M. Cristiani a démontré avec grande clarté comment cette loi innove en ce qui concerne la hauteur des constructions, les logements en sous-sol, les dimensions des cours intérieures, la suppression des alcôves, toutes dispositions de premier ordre pour la lutte contre la tuberculose. — D'autre part, le Comité désireux de faire/profiter un nombreux public du beau travail de M^{lle} Meyer sur le livre de M. Ragaz, *La nouvelle Suisse*, a été assez heureux pour que M. Pettavel, rédacteur de *l'Essor*, voulût bien publier ce travail in extenso dans son journal. On peut s'en procurer des exemplaires à l'Union, au prix de 10 centimes l'un. — L'Union a encore adhéré au Comité romand pour l'hygiène morale et sociale, a été en rapports avec le Comité Central de *Pro Juventute*, a repris l'étude de la question si complexe et si délicate des sages-femmes, etc., avant de se séparer pour les vacances. Mais le local reste ouvert tous les jours, sauf le jeudi après-midi, et ne sera fermé que du 1^{er} au 15 août. — Le Secrétariat des Intérêts féminins et le Bureau de Placement ont clos leurs portes du 1^{er} juillet au 15 septembre, et l'Ouvroir a fait de même... en mettant toutefois un gros point d'interrogation quant à sa réouverture en automne, la rareté des étoffes faisant de tout achat un problème de plus en plus difficile à résoudre. Toutefois, comme les armoires contiennent encore une quantité notable d'objets confectionnés, la directrice sera au local de l'Ouvroir tous les mardis matin, en vue de ventes éventuelles. E. Gd.

A LIRE ET A FAIRE LIRE

PAUL VALLOTTON, pasteur: *Le Suffrage féminin à la lueur du grand orage*. 1^{re} brochure: 40 centimes. (En vente à l'Administration du Mouvement Féministe et à la librairie Eggimann, Genève.)

Nous sommes heureuses de pouvoir annoncer à tous les auditeurs de M. Vallotton, le 14 avril dernier, en la cathédrale de Saint-Pierre, que le sermon prononcé ce jour-là et portant l'empreinte d'une si profonde conviction suffragiste et chrétienne, vient de paraître en brochure. Nombreux seront ceux et celles qui, l'ayant entendu et en ayant été vivement frappés, voudront le relire ou le faire lire à ceux qui ne voient encore dans le féminisme qu'un geste d'égoïsme et d'orgueil. Ces derniers comprendront alors de quelle haute inspiration de justice se réclame notre mouvement, et certainement, comme la plupart de ceux qui sortirent de Saint-Pierre, seront-ils, sinon convertis immédiatement, du moins amenés à réfléchir sérieusement.